

Numéro 9

revue semestrielle

1er semestre 2013

Résolang

Littérature, linguistique & didactique

Le français aujourd'hui en Algérie

Colloque Jeunes Chercheurs 2011

& varia

ISSN 1112-8550

La revue *Résolang* entend promouvoir, en littérature, linguistique et didactique françaises et francophones, une recherche fondée sur le dialogue entre les disciplines et le réseau des chercheurs et équipes de recherche qui s'y consacrent, au sein des universités algériennes et avec leurs partenaires internationaux.

Attachée à refléter une recherche vivante et actuelle, elle s'ouvre aussi bien aux études des jeunes chercheurs et doctorants qu'à des programmes thématiques sollicitant des spécialistes d'origine géographique et de champs disciplinaires les plus divers.

Résolang ne publie que des articles inédits écrits en français. Les contributions présentées dans chaque numéro sont soumises à l'aval du conseil scientifique et d'un comité de lecture international anonyme.

Comité d'édition

Fewzia Sari Mostefa-Kara, *Université d'Oran*

Anne-Marie Mortier, *Université Lyon 2*

Conseil scientifique

Présidente: Rahmouna Mehadji Zarior, *Université d'Oran*

Boumediène Benmoussat, *Université de Tlemcen*

Jacqueline Billiez, *Université Grenoble 3*

Bruno Gelas, *Université Lyon 2*

Attika Kara, *ENS Bouzareah d'Alger*

Jean-Paul Meyer, *Université de Strasbourg*

Hadj Miliani, *Université de Mostaganem*

Fewzia Sari Kara Mostefa, *Université d'Oran*

Djamel Zenati, *Université d'Alger*

Secrétariat de rédaction

resolang@gmail.com

Université d'Oran – Faculté des lettres, des langues et des arts

B.P. 1524, El M'naouer, Oran 31000

Directeur de la publication

Monsieur le Recteur de l'Université d'Oran

Les conditions de soumission des articles, les recommandations aux auteurs, la charte typographique *de la revue* et les mentions légales sont consultables sur les sites :

site d'information : <http://sites.univ-lyon2.fr/resolang/>

site institutionnel : <http://www.univ-oran.dz/revues/ruo/resolang/>



B.P. 1524, El M'naouer, Oran 31000, Algérie

À Sadek Nouar	3
SOUAD BAHRI L'expression du nationalisme dans la version francophone de la revue <i>El Djeich</i>	5
SAMIA BEDDEK BOUMENDIL L'énoncé interrogatif dans les éditoriaux du <i>Quotidien d'Oran</i> . Mise en scène et persuasion	15
FADIA BEDJAOUI La dynamique sociale et langagière en Algérie à travers l'analyse des interactions verbales	25
HAOUARI BELLATRECHE Entre difficultés déclarées et difficultés effectives dans l'apprentissage de la production écrite en 1e année de licence de français nouveau régime en Algérie	33
KHADIDJA BENAMMAR Le pseudonyme entre force et voile chez Assia Djébar	45
MANSOUR BENCHEHIDA L'enseignement de la littérature dans l'environnement LMD	53
HABIB DJIDI «Vous» ou «Tu»? Observation sociolinguistique de l'emploi des pronoms d'adresse	59
SALAH FAÏD La bande dessinée dans l'École des compétences. Lire pour comprendre	67

BRAHIM FATHI

Le tandem à distance. Une modalité d'apprentissage favorisant la motivation des apprenants 73

IMÈNE FATMI

Emprunt linguistique et identité plurielle.
Le Privilège du Phénix de Yasmina Khadra 83

SOUFIANE LANSEUR

Le français de l'économie en Algérie.
Évolution et enrichissement 89

LYNDA MOUNSI

La toponymie coloniale en Algérie et ses usages contemporains.
Survivance, substitution, adaptation phonétique 101

RACHIDA OUADAH DJELLOULI

Le français dans *Les Figuiers de Barbarie* de Rachid Boudjedra.
Héritage colonial et/ou ambivalence culturelle 115

DJOHER SADOON

Le rêve comme forme d'évasion de la violence.
Des rêves et des assassins de Malika Mokeddem 123

HOURIA SEGHIER

Représentations et attitudes sociolinguistiques des enseignants de français 131

CHAHINEZ SOUSSI

L'usage du français dans l'administration algérienne.
Enquête sociolinguistique sur les représentations des employés de banque 137

La bande dessinée dans l'École des compétences

Lire pour comprendre

Développer les compétences de compréhension en lecture constitue, dans la plupart des systèmes éducatifs, une visée essentielle. Le système éducatif algérien n'y fait pas exception. En effet, au cœur de l'école primaire, et depuis la réforme de 2002 intronisant l'Approche Par les Compétences (APC) préconisée par Xavier Roegiers, le débat qui entoure les compétences transversales en général, se trouve au centre même des préoccupations pédagogiques. Le souci d'amener des élèves à lire des textes, mais surtout à les comprendre, relève de cette compétence de compréhension.

L'investissement dans l'École algérienne : quel citoyen de demain ?

Initier à une langue étrangère au sein de l'école primaire algérienne constitue depuis plusieurs années un débat que la didactique du FLE tend sans cesse à mettre en relief. Car cette langue étrangère répond à l'exigence de fournir à l'élève un cadre de compétences qui, d'une part, dépasse le schéma traditionnel de l'enseignement-apprentissage (lire, écrire, compter) et, d'autre part, contribue à l'élargissement des connaissances de cet élève. Le contact qu'entretient l'élève avec un code linguistique différent de celui de sa langue maternelle, lui permet, en effet, de développer l'organisation de sa pensée et de ses idées dans le sens d'une plus grande ouverture d'esprit. Mais, une fois admis que l'enseignement-apprentissage du FLE ne se réduit pas à une simple question de code linguistique, il reste à savoir aborder, présenter et surtout exploiter les processus langagiers qui le caractérisent.

On sait que le système éducatif algérien a subi des métamorphoses excessives : amélioration, rénovation, restructuration, aménagement, réaménagement, modification, etc. L'école est d'ailleurs, actuellement, sous le coup de la réforme prônée depuis 2002, qui stipule clairement l'installation des compétences comme l'objectif à atteindre au cours de ce cycle. Donc, faire acquérir aux élèves des stratégies leur permettant d'atteindre cet objectif, de le réaliser et de le gérer par la suite, revient les préparer à devenir des citoyens du monde ; citoyens qui disposent des acquis de base pour s'insérer dans la société, continuer leurs études et pouvoir créer leurs emplois. Ces acquis de base ne sont autres que des compétences.

Les élèves habitués à aborder des savoirs de façon transmissive et à les apprendre par cœur pour les restituer le jour de l'examen ne sont pas – semble-t-il – dotés d'outils qui leur permettent de s'en sortir dans des situations de la vie quotidienne. L'école produit, dès lors, des jeunes qui ont acquis des connaissances pendant plusieurs années, mais qui ne sont pas en mesure de les utiliser dans la vie de tous les jours. Ces élèves peuvent déchiffrer un texte, mais ils demeurent souvent incapables d'en saisir le sens pour agir en conséquence ; ils ont appris la grammaire, la conjugaison, mais sont incapables – faute de comprendre leur bonne utilisation – de produire un petit texte de manière correcte dans une situation concrète de la vie.

Face à ce constat, l'activité de compréhension de l'écrit est l'exemple parfait à prendre en considération. Dire, en effet, que dans l'enseignement-apprentissage de l'écrit, la compréhension des textes par les élèves constitue un paramètre pertinent quant à la pratique et à l'ouverture vers d'autres activités, c'est dire que la compétence que les enseignants visent à installer dans ce processus doit nécessairement obéir à des critères opportuns et judicieux.

Dans ce cas précis, nous croyons que la lecture dispensée aux élèves, en tant qu'activité prépondérante, nécessitera la mise en place d'un dispositif didactique qui s'inscrira dans la problématique de la rencontre entre l'élève lui-même et la langue étrangère. Il s'agit, au niveau méthodologique, de mettre en œuvre des procédés médiateurs pour, comme le souligne Nathalie Blanc « tenter de donner corps à l'idiome étranger et de lui apporter une dimension plus significative », (Blanc 2003, p.26). Ces procédés se déclineront en des matériels et des activités qui doivent être en tous points adaptés aux intérêts du public enfantin.

La principale difficulté qui empêche le jeune apprenant d'acquérir une compétence de compréhension de l'écrit réside, en effet, dans la difficulté qu'il éprouve à trouver du sens dans sa pratique de lecture. Cette compétence, et par voie de conséquence le FLE en général, ne sont pour lui ni plus ni moins qu'une matière supplémentaire dans le programme : ils ont un statut d'objet d'apprentissage à l'école – ce qui ne concerne ni la langue d'enseignement ni la langue de communication. L'appropriation de ladite compétence ne relève donc pas des mêmes processus que celle de l'acquisition de la langue maternelle, dont l'enjeu est quasi vital. C'est pourquoi, nous pensons qu'une médiation pédagogique par la bande dessinée en lecture facilitera mieux la compréhension dans cette activité.

Pourquoi la BD ?

Quels avantages pour la compréhension en lecture ?

Le recours à la bande dessinée comme support pédagogique pour développer la compétence de compréhension en lecture, se conjugue avec la possibilité d'offrir aux enseignants la faculté d'aborder tous les genres

narratifs, de traiter de l'image et du texte, du figuratif et de l'abstrait, d'expressions graphiques multiples, de l'art, du récit etc. Mais c'est surtout par son caractère divertissant et ludique que la bande dessinée peut aider des élèves à mieux progresser dans l'appropriation de cette compétence et à développer ensuite leur besoin de communiquer aussi bien à l'oral qu'à l'écrit.

Il faut, en effet, souligner que, dans le contexte algérien, les élèves de l'école primaire n'ont encore qu'une maîtrise imparfaite des procédures de décodage en lecture – ce qui peut engendrer des contraintes relatives à la compréhension. En grande partie, ces contraintes sont liées au fait que le mécanisme de décodage en lecture se trouve insuffisamment automatisé : Sylvie Cèbe, Roland Goigoux et Serge Thomazet attestent ainsi que « l'identification des mots est pour eux [les élèves] une opération coûteuse et contraignante : ils lisent lentement, butent sur les mots inconnus, longs, irréguliers, rares, utilisent des stratégies de contournement, devinent les mots grâce au contexte... » (Cèbe, Goigoux et Thomazet 2003, p. 1-2).

On constate aisément que l'ensemble de ces inconvénients inhibent, dans de nombreuses situations, le processus de compréhension. L'activité de lecture se voit limitée à une simple séance de déchiffrement sans que soit clairement posée la finalité de cette activité, qui n'est autre que la compréhension, comme le rappellent Jean Foucambert (« Cette activité perceptive [la lecture] conduit le lecteur à donner une signification au texte écrit » (Foucambert 1976, p.30), ou Gaston Mialaret, qui affirme dans le premier chapitre de son précieux ouvrage *L'Apprentissage de la lecture* que « savoir lire c'est être capable de transformer un message écrit en un message sonore suivant certaines lois bien précises, c'est comprendre le contenu du message écrit » (Mialaret 1966, p.3).

La lecture de BD : une compétence de compréhension doublement renforcée

Dans un colloque sur la bande dessinée, Robert Gigi disait :

« Je me suis rendu compte combien l'on pouvait progresser en lisant des histoires dessinées dans une langue étrangère, car même s'il existe des lacunes de vocabulaire, le contexte graphique, le sens de l'action suggèrent le sens général de la phrase, et partant de là, très souvent, celui des mots inconnus : c'est une assimilation de connaissance quasi intuitive » (Gigi 1977, p.27).

Dit autrement, la lecture de bandes dessinées en classe de FLE amènerait les pédagogues à considérer que la difficulté que rencontrent les élèves dans des activités de lecture ordinaires, du fait de leur peu d'expérience en matière de lexique ou de vocabulaire, est susceptible d'engendrer un blocage qui les empêche d'inférer les représentations sémantiques nécessaires à la construction du sens. Or, cette difficulté se retrouve rapidement surmontée quand il s'agit de la lecture de BD.

Dans la lecture de textes entrant dans l'ordre commun, les spécialistes en psychologie cognitive notent que, pour faire face à la compréhension, les élèves utilisent inconsciemment un cheminement très compliqué. Du

point de vue théorique, ce cheminement fait référence à plusieurs modèles de compréhension, parmi lesquels celui qu'ont établi Van Dijk et Kintsch (1978, repris et complété en 1983) est considéré parmi les plus importants : il repose sur trois niveaux sous-jacents à la compréhension. Nathalie Blanc et Denis Brouillet ont exhaustivement expliqué ce modèle dans leur ouvrage *Mémoire et compréhension. Lire pour comprendre* (2003).

À côté de ce modèle qui concerne uniquement la lecture de textes, il en existe d'autres, qui ont trait à la compréhension des documents multimédias – et la bande dessinée constitue une partie intégrante de ce type de documents. Le plus célèbre est celui de Mayer (1989), appelé la théorie cognitive de l'apprentissage multimédia. En analysant les travaux de ce dernier, Éric Jamet souligne que « la présence d'une illustration [cas de la BD] améliore non seulement le rappel des éléments explicatifs illustrés mais aussi le taux de réussite aux épreuves de compréhension » (Jamet 2008, p. 76). Autrement dit, lorsqu'il s'agit de la BD, l'illustration joue un rôle de reprise de l'information et débouche au même temps vers une représentation mentale du texte : sa lecture permet donc aux élèves de développer deux fois plus leur compétence de compréhension. Le modèle de Mayer repose, en effet, sur le fait que l'information que l'élève devra traiter lors de l'activité de lecture est présente sous un double codage : le mot et l'image. Or, il est scientifiquement admis que dans l'organisation cognitive de chaque individu, l'analyse d'une telle information "mixte" s'opère à travers deux systèmes séparés d'élaboration des représentations. Selon Mayer, ces deux systèmes renvoient respectivement à deux canaux : le premier – auditif/verbal – concerne le code linguistique (le mot) ; tandis que le second – visuel/imagé – se rattache uniquement au code illustratif (l'image). À partir de là, le processus de compréhension, qui n'est autre que la construction d'une représentation finale, s'effectue à travers trois grands moments décisifs que l'auteur désigne sous les termes de *sélection*, *organisation* et *intégration*.

Dans la phase de *sélection* et lorsqu'il commence la lecture en la présence des deux codes, l'élève fait appel à sa mémoire sensorielle, qui sollicite les cinq sens que chacun de nous possède (le visuel, l'auditif, l'olfactif, le gustatif et le tactile). La situation dans laquelle l'élève est mis fait qu'il interpelle uniquement l'intervention des deux mémoires auditive et visuelle. Ces deux mémoires travaillent conjointement et promptement lorsqu'il s'agit du code verbal ; cependant, seule la mémoire visuelle serait requise quand l'élève voit l'image. Autrement dit, il y a un double travail de la mémoire visuelle – ce qui peut renforcer la capacité de sélection des informations requise dans cette première phase.

Le point de départ de la seconde phase (*organisation*) est le point d'arrivée de la phase précédente : une fois les informations sélectionnées, elles sont soumises à une opération d'*organisation* qui se réalise, cette fois-ci, par l'intermédiaire de la mémoire de travail (MDT). Cette dernière assure en premier lieu une alternance très véloce entre les informations qui ont été déjà sélectionnées (les sons et les images). À noter que, pour que le processus

de compréhension (la représentation finale) aboutisse, il faut qu'il y ait une harmonie parfaite entre le va-et-vient sons/image; autrement dit: il ne faut pas que se développent des incohérences sémantiques et référentielles entre ces deux types d'informations sélectionnées. Dans un second temps, et pour terminer cette phase d'*organisation*, la mémoire de travail se charge de l'installation de deux modèles: un modèle verbal dérivant des sons et un modèle imagé découlant des images. Encore une fois, la mémoire de travail organise ces deux modèles par une sorte de connexion logique et homogène.

La troisième phase (*intégration*) est livrée, elle, à la mémoire à long terme: c'est elle qui se charge de la mise en place et de l'installation finale de la représentation ressortissant de la connexion entre les deux modèles verbal et imagé. Cette mise en place est en réalité une opération de sauvegarde de la représentation finale dans ce qu'on appelle la base de connaissances, c'est-à-dire que la nouvelle information est enregistrée et stockée dans la mémoire à long terme et c'est elle-même qui représente le processus de compréhension.

Pour conclure

Les linguistes nous apprennent que la langue ne peut être fonctionnelle que lorsqu'elle est mise en situation; or, les bandes dessinées font appel à des illustrations qui ont la faculté de mettre effectivement cette langue en réelle situation. Nous pouvons attester, au terme de cet exposé très bref, de l'utilité de cet outil pour la lecture chez les élèves: non seulement la bande dessinée constitue auprès d'eux un véritable moyen de motivation, mais elle leur permet aussi de mieux développer leurs compétences de compréhension en lecture¹.

Le présent article se veut une réflexion sensibilisatrice pour tout pédagogue ayant en charge des apprentis lecteurs; réflexion à travers laquelle l'enseignant est sollicité – car l'enjeu est l'intérêt de l'élève – à penser et repenser la séance de lecture. Cet article se veut également, dans la limite de la situation qu'il a décrite, un point de départ ouvrant d'autres voies et perspectives vers la valorisation d'outils médiateurs en ce qui concerne le processus enseignement-apprentissage.

1. Didacticiens, pédagogues, linguistes ou spécialistes en psychologie cognitive, ont tous plaidé en faveur de cet outil à travers des ouvrages ou articles qui font référence dans le domaine. Citons, parmi les plus marquants: *La bande dessinée peut être éducative* d'Antoine Roux (Paris: Éditions de l'École, 1970), *La BD: l'art d'en faire. Manuel de l'élève* de Paul Roux (Poitiers: CRDP Poitou-Charentes, 1995), «Quand l'école fait des bulles» de Rémi Barroux (*Le Monde de l'éducation*, n°310, Janvier 2003, p.56-59), *Dessins et bulles, la bande dessinée comme moyen d'expression* de Pierre Fresnault-Deruelle (Paris: Bordas, 1972), *Explorer la bande dessinée* de Didier Quella-Guyot (Poitiers: CRDP Poitou-Charentes, 2004), *Lire des bandes dessinées* de Jean-Claude Faur (Lyon: Association Voies Livres, 1991), «La BD à l'école... tout un programme!» d'Anne Popet (dans *JDI* n° 1584 (2004-2005/5), janvier 2005, p.15-21, 59-65), «La bande dessinée en classe: mode d'emploi» de Christian Bonrepaux (*Le Monde de l'éducation*, n° 339, Septembre 2005, p.60-63)... Si la bande dessinée a été reconnue, en France par exemple, pour le rôle pédagogique et culturel qu'elle peut jouer, qu'est-ce qui empêcherait que ce soit également le cas pour l'Algérie?

- BLANC, Nathalie. 2003. «L'image comme support de médiation». Dans *Le Français dans le monde*. N° 330. novembre-décembre 2003. Pages 26-28.
- BLANC Nathalie & BROUILLET Denis. 2003. *Mémoire et compréhension. Lire pour comprendre*. Paris : In Press. (Coll. Psycho).
- CÈBE Sylvie, GOIGOUX Roland et THOMAZET Serge. [2003]¹. «Enseigner la compréhension : principes didactiques, exemples de tâches et d'activités». Dans : Ministère De L'éducation Nationale. *Lire-écrire, un plaisir retrouvé*. [En ligne]. Mis en ligne en 2009. Dossier réalisé par le groupe national de réflexion sur l'enseignement du français en dispositif relais. URL : <http://cache.media.eduscol.education.fr/file/education_prioritaire_et_accompagnement/54/4/lire_ecrire_enseigner_comprehension_115544.pdf>.
- FOUCAMBERT, Jean. 1976. *La Manière d'être lecteur. Apprentissage et enseignement de la lecture de la maternelle au CM2*. Paris : SERMAP-OC DL.
- GIGI, Robert. 1977. «La bande dessinée comme instrument pédagogique». Dans *Premier colloque sur la bande dessinée. 14^e foire du livre pour la jeunesse*. Paris : SERG. Bologne, avril 1977.
- JAMET, Éric. 2008. *La Compréhension des documents multimédias : de la cognition à la conception*. Marseille : Solal.
- MAYER, Richard E. 1989. «Models for understanding». Dans *Review of Educational Research*. Vol.59-1. Printemps 1989. Pages 43-64.
- MIALARET, Gaston. 1966. *L'Apprentissage de la lecture. Étude psychopédagogique*. Paris : PUF.
- Van DIJK Teun A., KINTSCH Walter. 1983. *Strategies of discourse comprehension*. New-York : Academic Press.

RÉSUMÉ

Cet article se propose d'examiner les problèmes que pose la compétence de compréhension en lecture. Inciter des élèves à lire et à développer une compétence de compréhension en lecture semble une question qui admet de multiples réponses. Mais nous proposons à travers cet article d'utiliser à cette fin la bande dessinée comme outil pédagogique : outil longuement minoré pour ne pas dire négligé, mais qui, suivant une approche cognitive, pourrait cependant aider les élèves de l'école primaire à mieux développer cette compétence).

MOTS CLÉS

Bande dessinée – compréhension – lecture – développement des compétences – modèles de compréhension en lecture.

1. [N.D.L.R.] Première parution sur CD Rom édité par le Ministère de la Justice et le Ministère de l'Éducation Nationale français en 2003. Le CD peut être demandé sur Éduscol : voir <<http://eduscol.education.fr/cid48095/lire-ecrire-un-plaisir-retrouve.html>>.

VARIA

Souad BAHRI

L'expression du nationalisme dans la version francophone de la revue *El Djeich*

Samia BEDDEK BOUMENDIL

L'énoncé interrogatif dans les éditoriaux du *Quotidien d'Oran*. Mise en scène et persuasion

Fadia BEDJAOUI

La dynamique sociale et langagière en Algérie à travers l'analyse des interactions verbales

Haouari BELLATRECHE

Entre difficultés déclarées et difficultés effectives dans l'apprentissage de la production écrite en 1^e année de licence de français

Khadidja BENAMMAR

Le pseudonyme entre force et voile chez Assia Djebar

Mansour BENCHEHIDA

L'enseignement de la littérature dans l'environnement LMD

Habib DJIDI

« Vous » ou « Tu » ?

Observation sociolinguistique de l'emploi des pronoms d'adresse

Salah FAÏD

La bande dessinée dans l'École des compétences. Lire pour comprendre

Brahim FATHI

Le tandem à distance. Une modalité d'apprentissage favorisant la motivation des apprenants

Imène FATMI

Emprunt linguistique et identité plurielle. *Le Privilège du Phénix* de Yasmina Khadra

Soufiane LANSEUR

Le français de l'économie en Algérie. Évolution et enrichissement

Lynda MOUNSI

La toponymie coloniale en Algérie et ses usages contemporain. Survivance, substitution, adaptation phonétique

Rachida OUADAH DJELLOULI

Le français dans *Les Figuiers de Barbarie* de Rachid Boudjedra. Héritage colonial et/ou ambivalence culturelle

Djoher SADOON

Le rêve comme forme d'évasion de la violence. *Des rêves et des assassins* de Malika Mokeddem

Houria SEGHIER

Représentations et attitudes sociolinguistiques des enseignants de français

Chahinez SOUSSI

L'usage du français dans l'administration algérienne. Enquête sociolinguistique sur les représentations des employés de banque

ISSN 1112-8550